



Hubert Wade Broughton

<i>Milieu</i>	Médias/Gotha/Musées/Business
<i>Profession</i>	magnat de la presse
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	51 ans
<i>Activités</i>	philanthropie soigner sa réputation

Hubert Broughton est un magnat de la presse à la retraite et un membre proéminent de l'American Geographic Society ; un membre qui finance une grande portion de ses projets. Peu après la guerre, Hubert a vendu son journal, l'American Herald, et consacré sa vie à l'exploration et à la pensée. En termes plus pragmatiques, cela signifie qu'il s'est lavé les mains de l'encre qui les tachaient pour mieux gravir l'échelle sociale de New-York en tant que mécène des sciences.

Hubert est un homme solide, la tête pleine de cheveux, qui grisonnent avec dignité. Il se considère comme bien éduqué, quoique son narcissisme éclipse les opinions de nombreux autres membres de l'AGS ; il doit son statut à sa généreuse contribution financière. Étant sûr de ses opinions et sujet aux esclandres, il qualifie tout projet qui ne hume pas la science conventionnelle de « sornettes ». De nombreux membres moins proéminents aiment à dire que « si ce sont des sornettes pour Broughton, cela n'a aucune valeur pour l'AGS », puisque sans son appui, les fonds sont absents ou limités.

Notes

Broughton est un millionnaire de la vieille école. Il ne passe pas son temps à dépenser son argent dans de stupides soirées, mais il lui sert à acquérir un statut social, dont il est très fier. C'est un homme réactionnaire, qui attache une grande importance à la moralité de ses associés.

Il a commencé tout en bas de l'échelle sociale et l'a gravi à force de volonté et en montrant une grande dose d'opportunisme. Il ne supporte pas les flagorneurs et aime à commencer ses conversations par « certains des esprits les plus vifs de notre monde ont loué mon intelligence acérée et mes conseils avisés ... ». Il se montre très prudent dans ses relations, pour ne pas entacher sa réputation.

Il a cependant un faible pour les réels érudits et il lui arrive de se montrer impressionné par les titres académiques ou par des individus à la renommée dépassant la sienne. Il rêve de participer en personne à une expédition importante.



A'Lelia Walker

<i>Milieu</i>	Gotha / Culturel
<i>Profession</i>	philanthrope
<i>Résidence</i>	Harlem (NY)
<i>Âge</i>	25 ans
<i>Activités</i>	philanthropie art et culture noire

Philanthrope et intellectuelle bien-aimée de Harlem, Walker consacre sa vie à la promotion de la culture noire. Elle est connue pour son attachement à cette cause et en est l'un des meneurs. Ce mouvement commence à être connu sous le nom de Renaissance de Harlem.

Elle finance ses projets et ses fêtes grâce à l'héritage de sa mère, madame C. J. Walker, un entrepreneur dans le domaine capillaire., vendant notamment un remède, fort efficace à ce que l'on dit, contre la calvitie.

La millionnaire de grande taille (environ un mètre quatre-vingts) organise régulièrement de grandes soirées de charité et quelques fêtes plus débridées, mais à vocation culturelle, qu'elle dirige d'une main de fer dans une robe sophistiquée.

Par-dessus tout, elle souhaite aider l'art et la culture noirs, et les faire reconnaître par delà les frontières de Harlem. Elle est connue et respectée de la plupart des habitants de son quartier.

Elle se bat au quotidien contre les préjugés et la ségrégation. Elle estime que son argent doit être utilisé pour faire le bien et consacrer sa fortune à la cause.

Notes

Walker habite une somptueuse résidence dans la 136^e rue ouest ; mais elle organise ses soirées dans un charmant manoir à Irvington, NY, à une vingtaine de kilomètres au nord de Harlem, sur les rives de l'Hudson. Ses demeures sont savamment décorées avec de riches meubles importés et des peintures et sculptures d'artistes de Harlem.

Son petit manoir est surnommé par les habitués la Tour Sombre. Ce surnom s'est répandu dans tout Harlem et désigne maintenant tant la demeure de Walker que le groupe d'habitueés de ses fêtes. De nombreux artistes noirs en font partie et Walker ne manque jamais une occasion de mettre en valeur ses protégés.

Son influence est importante à Harlem, mais presque négligeable dans le reste de la ville.



Nelly Webber

<i>Milieu</i>	Université
<i>Profession</i>	bibliothécaire
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	32 ans
<i>Activités</i>	lecture classement

Nelly est une charmante jeune femme, du moins en dehors de la bibliothèque de l'université Columbia. Le personnel de l'université, ainsi que les étudiants, l'ont surnommée le « Cerbère de la Bibliothèque », elle-même se considère plus comme la « Gardienne des Rayonnages ». C'est son application stricte du règlement de l'université en matière de prêt de livres et de documents qui lui a valu son surnom.

Sans son incroyable capacité pour retrouver des textes obscurs et des références utiles plus rapidement que ses confrères, la plupart des enseignants l'éviteraient. Elle connaît presque par cœur le contenu de son antre et sa grande compétence et sa mémoire impressionnante sont d'une grande aide à ceux qui savent obtenir son aide.

Nelly est une jeune femme réservée et timide qui se désintéresse, la plupart du temps, de ces collègues. Elle n'a que peu d'amis et on lui reconnaît une certaine tendance à la misanthropie.

Notes

Nelly est une septique. Elle ne croit que ce qui est écrit dans au moins trois ouvrages sans lien les uns avec les autres. Et puis, elle a tellement entendu de bobards de la part, non seulement des étudiants, mais aussi des enseignants, qu'elle est quelque peu blasée. Elle a appris à percer les mensonges et s'avère très douée dans ce domaine.

Elle dispose d'une grande mémoire et a la rancune tenace. Il est très difficile de s'en faire une amie une fois qu'elle a compris qu'on a essayé de la bernier.

Elle peut cependant être de bonne compagnie, particulièrement avec les usagers de la bibliothèque qui la considèrent à sa juste valeur et qui n'essaient pas d'en détourner le règlement ou d'abuser de sa gentillesse.



Anscomb Blakely

<i>Milieu</i>	Musées & instituts
<i>Profession</i>	conservateur
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	42 ans
<i>Activités</i>	agrandir la collection s'élever socialement

Anscomb est particulièrement concerné par l'ascension dans la New-York Historical Society. Il s'évertue à faire plaisir à ses supérieurs, à obtenir une couverture médiatique positive pour la Société et à améliorer son statut social.

Anscomb a appris que l'échelle du succès ne s'encombre pas de questions. Il est prêt à dépenser l'argent de la Société pour se procurer des objets rares et remarquables pour la collection du musée et ne s'inquiète pas outre mesure de la validité des titres de propriété présentés.

Il souhaite étendre la collection d'objets amérindiens du musée et est prêt à payer le prix qu'il faudra pour ce faire. Il lui arrive aussi d'employer certaines personnes, à la réputation plus ou moins immaculée, pour se procurer certains objets précis ou pour suivre une piste tenue menant à quelque relique oubliée.

Malgré ses dehors courtois et discrets, c'est un homme passionné qui aime s'impliquer le plus possible, dans les limites de ses obligations, dans des projets parfois ahurissants.

Les membres de la Société reconnaissent ses talents d'administrateur et de conservateur. Il n'est pas encore l'un des leurs, mais il a leur pleine confiance.

Notes

Anscomb est aussi à l'écoute des opportunités qu'on lui présente. L'esquisse d'un plan alléchant pour enrichir la collection du musée peut suffire à déclencher son enthousiasme. Il se montre alors particulièrement ouvert à toute proposition et peut se montrer fort généreux.

Il est aussi rancunier et déteste se faire avoir. Toute personne ayant tenté d'abuser de sa confiance pour lui soutirer de l'argent, sans obtenir de résultat probant sans raison, déclenche sa colère. Il emploie alors ses nombreux contacts à salir la réputation de ceux qui l'ont trahi.



Alexander Mynolas

<i>Milieu</i>	Gotha / Business
<i>Profession</i>	marchand d'antiquité
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	58 ans
<i>Activités</i>	commerce recherche d'antiquités

Alexander tient à son temps et à ses clients. Il est d'une propreté méticuleuse, préférant utiliser un mouchoir pour manipuler les objets, y compris les couverts dans les restaurants.

Il a de nombreuses connaissances dans la haute société new-yorkaise et en profite pour se procurer des objets pour son magasin ou directement pour ses clients. Il montre un désintérêt remarquable pour les sujets qu'il juge banals, comme la politique locale, les événements sportifs, le climat ou les badinages de ce genre. Il n'hésite pas à ignorer les personnes qui tentent d'engager des conversations de ce genre, allant jusqu'à leur dire « Ce dont vous parlez ne m'intéresse pas ».

Néanmoins, Alexander devient un ami dévoué, prêt à aider, une fois que l'on a percé son extérieur snob. Il attache notamment beaucoup d'importance au bien-être de ses clients réguliers et se montre toujours attentif à leur moindre désir. Il ne semble vivre que pour son magasin et pour en satisfaire les clients.

Notes

Sa petite boutique « Alexander's Antiques and Curiosities » se trouve au croisement de Madison Avenue et la 59^e rue est. Malgré une façade plutôt ordinaire, le magasin cache une collection d'antiquités comprenant des meubles, des miroirs, des horloges, des photographies, des livres et des bibelots. La petite boutique est devenue un arrêt obligé pour les riches collectionneurs d'antiquités.

Alexander a obtenu sa notoriété en ne se limitant pas aux antiquités américaines. Sa collection comprend des curiosités extraordinaires de Chine, d'Égypte et d'Europe. Leurs prix non moins extraordinaires sont à la hauteur de sa clientèle.

Alexander ignore prestement toute personne dont il pense qu'elle n'est pas prête à mettre ce prix sans sourciller.



Sully Branagan

<i>Milieu</i>	Pègre
<i>Profession</i>	voyou
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	18 ans
<i>Activités</i>	vol à la tire bagarre

Sully est un vaurien qui a grandi dans les rues de la Cuisine de l'Enfer. Il connaît les histoires des gangs d'antan, et il est séduit par leur style de vie et l'autorité qu'ils s'imposaient. Son père est mort dans la Grande Guerre, laissant sa mère seule. Elle a travaillé dans une fabrique de vêtements pour nourrir ses deux enfants. Sa rancœur envers son sort a poussé Sully vers le crime.

Sully est bien renseigné sur les événements de la Cuisine de l'Enfer. Bien qu'il n'aime pas l'autorité, la police et les investigateurs privés, il coopère avec ceux qui le paient tant qu'il a quelque chose à gagner et que les risques sont limités.

Sully est un réaliste, un pragmatique. Il sait que la corruption mine la Grosse Pomme et que dans son monde seule la violence est utile à ceux qui ne sont pas assez riches.

Il recourt aisément aux insultes, aux menaces et à la violence. Ce n'est pas quelqu'un qui se laisse intimider facilement et il a une nette tendance à la ramener quand il ferait mieux de se taire.

Notes

Ce voyou fourvoyé est un ami de Quinn O'Conner, un videur au restaurant Cavanagh à Chelsea. Bien qu'il refuse de l'admettre, Sully admire Quinn pour avoir un vrai travail, un travail qui ne consiste pas à coudre des vêtements.

Malgré son cœur de pierre, Sully a un faible pour les professions libérales. Il admire secrètement ce qu'il ne sera jamais : les journalistes, les docteurs ou les professeurs, dont le style de vie lui paraît inaccessible.

Sully, jusqu'à maintenant, se tient à l'écart des gangs. Mais il commence à voir la richesse et la puissance des bandes organisées qui profitent de la Prohibition. Bien qu'il ne sache pas comment s'y prendre, il espère pouvoir impressionner un de ces gangsters pour entrer au service d'un baron de la bière.



Franz Nefen

<i>Milieu</i>	Santé / Forces de l'ordre
<i>Profession</i>	médecin légiste
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	44 ans
<i>Activités</i>	autopsies opéra

Franz ne sort pas beaucoup. Il passe la plupart de son temps avec ses cadavres. Bien qu'il ne soit pas le seul docteur employé par la ville comme médecin légiste, sa compétence et son acharnement au travail lui ont valu une solide réputation parmi les forces de l'ordre depuis qu'il travaille au bureau du médecin légiste du Bellevue Hospital voilà une douzaine d'années.

Des années d'exposition aux nombreux macchabées de la cité ont immunisé Franz contre la mort. Il est froid et direct en ce qui concerne son travail. Ses confrères le trouvent tout simplement macabre. Il rit et plaisante rarement. Quand il travaille, il est impassible et efficace, ne perdant pas son temps en extravagances inutiles, comme la politesse.

Ceux qui ont réussi à percer sa carapace apprennent que Franz aime l'opéra, bien manger et n'aime pas la bureaucratie. Mais c'est un homme discret qui n'aime pas mélanger le travail et sa vie privée. Son sens de la rigueur est toujours présent quelles que soient les circonstances.

Notes

Franz est d'origine allemande et l'allemand est sa langue natale, à laquelle il recourt dès qu'il en a l'opportunité. Il ne parle anglais que rarement et avec un fort accent.

Il aime jouer de sa réputation et de son accent pour imposer une certaine distance avec ses interlocuteurs. Il n'aime pas particulièrement se mêler à la majorité des gens, qu'il considère comme des imbéciles heureux. Il sait cependant quitter son allure prussienne pour se montrer plus aimable et détendu avec les rares personnes qu'il estime digne d'intérêt.

Il habite un modeste appartement à Stuyvesant Square, confortable, mais sans luxe inutile. De toute façon, il passe la majeure partie de son temps au Bellevue Hospital.



Miranda Sorvin

<i>Milieu</i>	Santé
<i>Profession</i>	aliéniste
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	34 ans
<i>Activités</i>	psychologie freudienne analyse psychologique

Dans l'aile des femmes du Pavillon psychiatrique de Bellevue, travaille l'une des rares femmes aliénistes de la ville, le docteur Miranda Sorvin. Chaque jour, les tons condescendants et les regards méprisants lui rappellent la rareté de son sexe dans la médecine. Être une psychologue Freudienne ne fait rien pour arranger les choses. Pourtant, elle supporte ces attitudes hautaines parce qu'elle croit en elle-même.

On la charge le plus souvent de cas de patients masculins, immigrés ou noirs, que les autres docteurs considèrent comme une perte de temps.

Elle a un abord chaleureux et montre une grande ouverture d'esprit. On a rapidement tendance à lui faire confiance. Cependant, elle a tendance à analyser les gens, même de simples connaissances. Elle n'hésite pas à utiliser les informations qu'elle glane ainsi ouvertement pour remettre en question les motivations de ses interlocuteurs.

Elle se montre inattendue, réagissant fortement à son environnement et paraît souvent en complète contradiction avec ce dernier. Son attitude remplie de charme et de remarques acerbes finit par déstabiliser la plupart de ses interlocuteurs.

Notes

Miranda est une jeune femme curieuse, pleine de vie, mais qui s'intéresse peu à la bagatelle ou aux futilités. Elle n'en a simplement pas le temps. Son métier la passionne et même les pires cas que lui transmettent ses collègues sont l'occasion pour elle d'approfondir sa connaissance de l'âme humaine.

Miranda se lie facilement d'amitié. Elle a de nombreux soupirants, mais ne s'intéresse à aucun. Elle semble cependant apprécier la compagnie du docteur Franz Nefen, un médecin légiste officiant aussi à Bellevue. Elle semble en apprécier l'esprit acéré, bien que son comportement soit l'extrême opposé du sien. Elle apprend l'allemand et il l'aide parfois à perfectionner son accent. Il est cependant loin d'être certain que le docteur Nefen la considère autrement que comme une curieuse collègue.



Quinn O'Conner

<i>Milieu</i>	Gotha / Pègre
<i>Profession</i>	videur
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	22 ans
<i>Activités</i>	son travail cuisiner

Cette brute confirmée originaire de la Cuisine de l'Enfer a un talent pour imposer sa volonté aux autres, surtout quand ils ont déplu à la direction du Cavanagh's Restaurant, restaurant luxueux où il travaille comme videur.

Quand il en reçoit l'ordre, Quinn détruit les appareils photo et balance les intrus sur le trottoir. Il évite de les blesser si possible, particulièrement s'ils sont plus petits que lui. Mais s'il est obligé, le videur n'hésitera pas à se défendre.

Quinn cependant n'apprécie pas son travail. Il n'aime pas brutaliser les gens, ni les autres brutes. Il fait son travail parce qu'il est payé pour cela, mais il donnera sa chance à quiconque lui offrira un travail mieux rémunéré.

Il rêve de devenir détective privé un jour, mais ne confesse cette ambition qu'à ses plus proches amis.

Notes

Le Cavanagh's Restaurant est l'un des succès de l'ère de la vapeur dans le district de Chelsea. Il n'a quasiment pas changé depuis son ouverture en 1876. Des acteurs, des écrivains et des politiciens y dînant régulièrement, il a acquis une solide réputation chez les New-Yorkais. Bien sûr, un bon menu et un excellent chef font également partie de la recette du succès. Des membres de la jeune élite sociale fréquentent le Cavanagh's, espérant être photographiés avec une célébrité.

Les paparazzis de New York épient ce restaurant historique, mais la direction, tout en appréciant la notoriété, veut limiter l'apparition d'images inappropriées dans les centaines de torchons circulant dans la Grosse Pomme. C'est là que Quinn intervient. Le videur tiré à quatre épingles de la maison disperse rapidement tout chercheur de trésor effronté qui passerait les portes dans l'espoir d'obtenir une photo compromettante.

Les patrons du Cavanagh's ont de bonnes relations avec la police locale, qui est toujours prête à mettre les journalistes, les détectives et les photographes au trou pour la nuit, même pour des charges minces et inventées.



Anatol Babin

<i>Milieu</i>	Université / Forces de l'ordre
<i>Profession</i>	Psychologue légal
<i>Résidence</i>	Greenwich Village (NY)
<i>Âge</i>	40 ans
<i>Activités</i>	science de la psychologie psychologie criminelle

En dehors de la New School for Social Research, implanté dans Greenwich Village, Anatol Babin est considéré comme un imposteur. Ses théories sont jugées ridicules et ses efforts pour définir une science de la psychologie légale insensés. Anatol s'attend naturellement à ce genre de réaction de la part de personnes mal informées, et cela ne l'arrête pas dans ses recherches.

Ceux qui le connaissent réellement savent que c'est un véritable génie. Ayant une compréhension innée de la psychologie humaine, il est capable de classer les esprits criminels. Il peut ainsi décrire le genre de personne et de personnalité capable de commettre divers actes criminels, bien qu'il ait pour cela besoin d'indices physiques.

Anatol participe volontiers à toute demande officielle ou privée pour rechercher un criminel. Il demande rarement un salaire, son travail à l'école lui fournissant un revenu suffisant, il a tendance à dominer les enquêtes prenant les choses en main et donnant des ordres aux autres.

Notes

Quiconque collabore avec Anatol constate rapidement qu'il est perfectionniste, méprisant le travail bâclé et l'échec. Le brillant psychologue lutte contre cet aspect de sa personnalité, mais il a du mal à commentaire l'absence de succès d'autrui. Quand il n'arrive pas à se retenir, il suggère que la reprise des études ou de l'entraînement devrait améliorer les aptitudes de ses partenaires, « même si l'on ne peut aller loin sans talent ».

Il travaille pour la New School for Social Research. Cette école de sciences sociales et de psychologie fut à l'origine de nombreuses études d'avant-garde en psychologie. Fondée en 1919 par James Harvey Robinson et Charles A. Beard, l'école se concentre sur les théories et les doctrines considérées comme trop radicales par les institutions plus classiques. Ici les étudiants peuvent apprendre la « charlatanerie » moderne tout leur saoul.



Hubert Pennly

<i>Milieu</i>	Anarchistes / Culturel
<i>Profession</i>	philosophe au chômage
<i>Résidence</i>	Greenwich Village (NY)
<i>Âge</i>	26 ans
<i>Activités</i>	discuter du monde philosopher

Hubert Pennly est diplômé de la New York University. C'est maintenant un habitué du White Raven, un club populaire de Greenwich Village, où il passe la plus clair de son temps à discuter de la réalité avec quiconque est prêt à l'écouter.

Malgré ses quelques restes de fierté, ce philosophe au chômage n'est pas contre une donation charitable en compensation de son temps. Il se justifie par « Si c'était acceptable pour Socrate, c'est acceptable pour moi ». Les dons ostensibles sont par contre refusés froidement. Après un tel manque de discrétion, Hubert boude la personne ayant fait l'offre. Dans cet état maussade, il évite toute conversation pendant quelques jours.

Quand il accepte de parler, Hubert est de bonne compagnie et une source d'informations sur le Village. Mais ce n'est qu'avec les habitués de l'arrière salle que Hubert discute librement des sujets les plus ésotériques.

Notes

Hubert Pennly s'attendait à une belle carrière. Issue d'une famille de petits commerçants du New Jersey, il quitta tout pour suivre ses études à New York. Il s'abandonna complètement à la cité. Il finit cependant par achever brillamment ses études. Il pensait poursuivre dans l'enseignement, mais ne put trouver un travail.

Il a fini par s'installer à Greenwich Village dont il apprécie la vie populaire et la contre culture. Il a ainsi sympathisé avec des socialistes et d'autres marginaux.

Son érudition et son approche légère des choses le rendent assez populaire pour qu'il soit invité à de nombreuses soirées, auxquelles il accepte de se rendre ne serait-ce que pour le repas.



Willy Harding

<i>Milieu</i>	Sans-abri / Globe-trotters
<i>Profession</i>	marin
<i>Résidence</i>	la « Passerelle »
<i>Âge</i>	71 ans
<i>Activités</i>	boire & chanter raconter des histoires

Pendant les huit dernières années, Willy a passé ses nuits à la Passerelle. Il passe tellement de temps dans la taverne qu'il est devenu un élément essentiel de son décor.

Apprécié par les habitués, Willy les divertit dans la salle principale avec de vieilles chansons de marins et des histoires de voyage en mer, certaines véridiques, d'autres inventées. Il est si aimé que Louis Benson, le propriétaire et le gérant de la Passerelle, ne réclame jamais l'ardoise du marin à la retraite, de peur que les autres clients ne reviennent pas si Willy arrête sa coutume nocturne. De plus, Louis s'est attaché au vieux loup de mer.

Willy a passé la plus grande partie de sa vie à travailler sur des cargos. Bien qu'il soit baratineur, il connaît quelques histoires plus déconcertantes qu'il ne révèle que quand il est complètement saoul. Mais il nie farouchement la réalité de telles histoires, faisant de son mieux pour tourner le sujet en ridicule, disant qu'il invente ses contes au fur et à mesure et rien d'autre.

Notes

Willy est un homme sympathique, toujours enjoué, qui ne refuse jamais de raconter une petite histoire contre un verre.

Cela fait des années qu'il n'a plus mis le pied sur un bateau, cela lui manque finalement peu. Il a appris à apprécier la sécurité de la terre ferme. Il a cependant gardé de nombreuses relations parmi les simples marins de New York.

Il aime aussi se tenir informé des dernières nouvelles et profite des moments où il boit avec d'anciens collègues pour renouveler son stock d'histoires et de chansons.



Vivian « Vi » Torelli

<i>Milieu</i>	Médias
<i>Profession</i>	journaliste
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	26 ans
<i>Activités</i>	à l'écoute des rumeurs trouver un bon article

Vivian est toujours à l'affût d'une bonne histoire. Cette journaliste tenace a des contacts dans toute la ville et s'informe des derniers ragots de la haute société. À l'occasion, on l'a vu se déguiser pour s'introduire dans des fêtes de Park Avenue, frayant avec les millionnaires pour mieux raconter leurs secrets le lendemain. Bien sûr, cela lui a valu plusieurs inimitiés en dehors de l'industrie de l'information, mais elle a aussi le soutien de son éditeur.

Plusieurs années à travailler sur diverses rondes dans Manhattan ont exposé Vivian à quelques histoires bizarres, qu'elle ne juge pas publiables. Pourtant en coulisse, elle se renseigne sur les événements, à la recherche d'explication. Elle espère ainsi dénicher le scoop qui lui permettra de se faire connaître autrement que comme une fouille-merde.

Ces recherches personnelles sont aussi une preuve de la latitude dont elle bénéficie au Telegram, puisque les histoires de sectes étranges ne lui rapporteraient que des vacances forcées dans d'autres directions. Les meurtres, les cambriolages et les scandales sont acceptables ; les fantômes et les sorcières sont du domaine du farfelu.

Notes

Rien de tout cela n'empêche cependant Vivian de parsemer ses articles les plus sérieux d'indices ou de jeux de mots. Elle aime ainsi jouer avec la vérité et avec les codes de son métier.

Vivian est prête à tout pour obtenir des informations croustillantes. Elle fréquente assidûment les clubs les plus restreints afin de collecter rumeurs et traces de scandale.

Elle est connue pour n'avoir aucun scrupule et pour ne pas hésiter à frapper les hommes à terre. Elle est considérée par conséquent comme une bonne professionnelle par ses collègues et ses patrons du Telegram.



Harold Hadin

<i>Milieu</i>	Santé / Université
<i>Profession</i>	zoologiste
<i>Résidence</i>	Bronx
<i>Âge</i>	29 ans
<i>Activités</i>	soin des animaux zoologie

Chaque été, Harold avait l'habitude de travailler comme interne au zoo de New York. Une fois ses études achevées à la New York University, il accepta un travail à temps plein comme zoologiste dans le Parc.

Il aime son travail et a un don pour s'occuper des animaux. C'est avec les humains qu'il a le plus de problèmes. Il est timide et a tendance à marmonner en parlant, évitant toujours de regarder son interlocuteur dans les yeux. Pour certains, ces signes de timidité en font un personnage louche, pour d'autres, ils lui donnent un certain charme juvénile craquant. Harold ne sent compte de rien.

Harold est passionné par son métier et rêve de découvrir de nouvelles espèces. Il connaît tous les locataires du Parc et sait tout de leurs modes de vie et de leurs besoins. Il est particulièrement doué avec les animaux exotiques, notamment les animaux venant d'Afrique et peuplant la ménagerie du Parc.

Il habite un modeste appartement à proximité du Parc zoologique. Son appartement est le plus souvent dans un état proche du chaos. C'est madame Guil, sa logeuse, qui s'occupe de son ménage et qui peste à longueur de temps contre le désordre dans lequel vit son locataire.

Notes

Harold est un homme timide, qui ne se détend qu'au travail, en compagnie des animaux.

Il a peu d'amis, mais se montre d'une loyauté totale envers eux. Par contre sa réputation est excellente grâce à ses compétences. De nombreux universitaires n'hésitent pas à venir le rencontrer pour obtenir son avis sur diverses pièces animales qu'ils peuvent rencontrer dans diverses fouilles (squelette, peau, fossile, .. ;).

La police fait aussi parfois appel à lui quand elle doit affronter un animal dangereux et sauvage qui erre en liberté dans les rues.



Marcello Roban

<i>Milieu</i>	Notables / Gotha / Culturel
<i>Profession</i>	propriétaire de salle des ventes
<i>Résidence</i>	Queens
<i>Âge</i>	35 ans
<i>Activités</i>	collecter des objets accumuler une fortune

Marcello Roban est le propriétaire de la salle des ventes de Marcello, située au numéro 61 de la 19^e rue d'Astoria dans le Queens.

Marcelle est un homme avenant, poli, toujours très affable et désireux de montrer ses collections privées ou les pièces qu'il mettra en vente aux habitués de ses ventes privées. Il ne montre par contre que peu de sympathie envers ceux qui ne lui semblent pas avoir les moyens d'y participer.

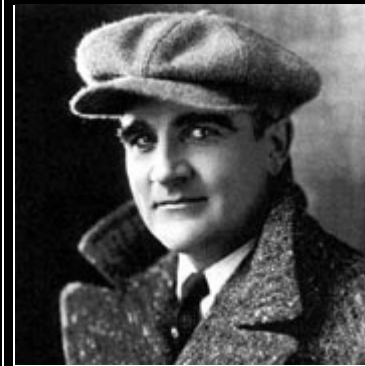
Marcello est un homme riche, qui dispose d'importantes relations et de contacts sur tous les continents pour lui apporter d'une manière ou d'une autre les objets qu'il pourra revendre avec profit. Il commença petit, en colportant des objets de ville et en ville. Il finit par s'installer à New York et compris tout le profit qu'il pouvait obtenir à fournissant à de riches collectionneurs les objets qu'ils convoitent. C'est ainsi qu'il fit fortune. Aujourd'hui il emploie une armée d'employés pour dénicher ces objets à sa place.

Marcello essaie de rester dans la légalité le plus longtemps possible, mais il sait que son affaire nécessite parfois quelques petites entorses, particulièrement quand il s'agit de faire entrer dans le pays des objets rares et exotiques.

Notes

À l'origine, un manoir de style géorgien construit en 1834, le bâtiment est devenu l'une des salles des ventes d'antiquités et d'objets rares new-yorkaises de Marcello Roban. Marcello offre des enchères publiques ou privées. Les premières concernent des lots ordinaires. Mais les secondes, uniquement sur invitations, proposent à la fois des livres rares, des manuscrits, des bijoux et d'autres objets vraiment exotiques.

Marcello réserve ses ventes privées aux objets qu'il pense uniques ou qu'il sait particulièrement recherchés par certaines personnes. Les enchères prennent alors des tours exceptionnels et s'élèvent à des montants dignes des très grandes fortunes qui y participent.



Herschel Keyes

<i>Milieu</i>	Forces de l'ordre
<i>Profession</i>	détective privé
<i>Résidence</i>	Brooklyn
<i>Âge</i>	30 ans
<i>Activités</i>	séduire les femmes techniques d'investigation

Herschel et son acolyte Nicholas Nelson ont créé ensemble la Keyes & Nelson Investigations. Ils en sont les propriétaires, les gérants et les enquêteurs. Ils ne prennent que des affaires de « voyeurs » (consistant à espionner une épouse soupçonnée d'infidélité), les personnes disparues et quelques arnaques à l'assurance. Pour réduire les coûts, les deux détectives vivent dans des appartements séparés au-dessus des bureaux. Amis depuis la guerre, ils ont créé leur entreprise en 1921 et tirent le diable par la queue depuis lors.

Si Nicholas est les muscles de leur équipe, alors Herschel est le cerveau. Il évite autant que possible les conflits. Il est malin, mais n'a pas l'estomac solidement accroché. Si nécessaire, Herschel sait prendre l'allure d'un dur, au point de tromper la plupart des gens. Mais au pied du mur, il préfère reculer. Il ne recourt à la violence que dans une situation de vie ou de mort. Être un excellent tireur le rend un peu plus à l'aise dans cette situation. Cependant, sa constitution lui cause parfois des soucis. Toute scène impliquant du sang, des morts, des blessures ou des idées extrêmement malsaines peut rendre malade le délicat détective.

Notes

Toujours intéressé par les nouvelles méthodes d'investigation scientifique et médicale, Herschel est un lecteur avide dans ces domaines. La combinaison de ces intérêts avec son caractère patient et observateur lui permet de tirer des conclusions stupéfiantes en apparence, fondé sur ce qui paraît les plus minces de indices à autrui.

Herschel est encore plus curieux que Nicholas et c'est lui qui pousse la paire à prendre toutes les affaires qui se présentent. De toute façon, l'état des finances des compères leur laisse peu de choix.

La curiosité et un peu d'argent sont les principales motivations de Herschel, avec lesquels il est très facile de l'inciter à prendre n'importe quelle affaire, aussi bizarre puisse-t-elle paraître.



Nicholas « Bullets » Nelson

<i>Milieu</i>	Forces de l'ordre
<i>Profession</i>	détective privé
<i>Résidence</i>	Brooklyn
<i>Âge</i>	29 ans
<i>Activités</i>	bagarre action

Nicholas et son acolyte Herschel Keyesont créé ensemble la Keyes & Nelson Investigations. Ils en sont les propriétaires, les gérants et les enquêteurs. Ils ne prennent que des affaires de « voyeurs » (consistant à espionner une épouse soupçonnée d'infidélité), les personnes disparues et quelques arnaques à l'assurance. Pour réduire les coûts, les deux détectives vivent dans des appartements séparés au-dessus des bureaux. Amis depuis la guerre, ils ont créé leur entreprise en 1921 et tirent le diable par la queue depuis lors.

Si Herschel est le cerveau de l'équipe, alors Nicholas en est les muscles. Du moins, c'est comme ça que le voit Nicholas. Le détective direct a rarement le temps pour les politesses, quoiqu'il tente de les employer de temps en temps. Lorsqu'il pose une question, il aime qu'on lui réponde. Il ne se préoccupe pas de sous-entendus ou de finesses ; il explique ce qu'il veut savoir et attend, brièvement, une réponse. Ces rares fois om Nicholas a tenté une approche plus douce de questions gentilles et de charme, soit les gens sont partis, soit ils ont sorti les poings. Les échecs de Nicholas ne sont pas dus à son manque d'intelligence. Au contraire, il est vif et malin, mais il manque de tact.

Notes

À cause de cette faiblesse, c'est le plus souvent Herschel qui se charge des discussions. Mais parfois, les deux compères se séparent ou Herschel est occupé avec une charmante jeune femme. Alors, il faut bien que Nicholas se charge de poser les questions.

Nicholas souffre aussi d'une autre bizarrerie. Il aime particulièrement les armes à feu, bien qu'il soit moins bon tireur que Herschel. Il collectionne les armes à feu avec passion et dispose d'une belle collection dans son petit appartement. Il dit que cela lui vient de sa famille. Son goût pour les armes tend à l'obsession, même s'il évite de s'en servir sur le terrain, préférant plutôt se fier à ses poings.



Melissa Anderson

<i>Milieu</i>	Médias
<i>Profession</i>	photographe
<i>Résidence</i>	Brooklyn
<i>Âge</i>	28 ans
<i>Activités</i>	photographie recherche de fantômes

Auparavant employée par l'Evening Mirror, Melissa a perdu son travail après avoir pris une photo torride d'un politicien new-yorkais et d'une compagne de mauvaise réputation. Son éditeur a immédiatement publié la photo, puis renvoyé la photographe fougueuse le jour suivant, après que le politicien avait passé quelques coups de fil.

Elle travaille maintenant pour la Long Island Historical Society, prenant des photos de lieux de New York ayant une importance historique. À l'occasion, elle fait des piges pour Waldmon Rhaner, un occultiste qui enquête sur les maisons hantées de l'État de New York.

Elle garde une imposante collection d'images banales de ses expéditions avec lui ; succession de maisons abandonnées et de terrains en friche.

Notes

Depuis qu'elle travaille pour Waldmon Rhaner, Melissa s'est prit d'un goût pour l'ésotérisme et les fantômes. Elle attend avec impatience le jour où Waldmon trouvera enfin des preuves de l'existence des fantômes ou des fées.

Afin de l'assister, elle s'est plongée dans l'étude d'anciens systèmes de prise de vue. Elle espère ainsi pouvoir photographier les fantômes, les ectoplasmes et les fées. Elle s'intéresse particulièrement au mécanisme de prise de vue des auras.

Melissa est aussi dotée d'une malchance proverbiale. Elle ne compte plus les miroirs brisés, les chutes malencontreuses, les clés perdues ... Elle a appris à vivre avec et a décidé d'en rire.



Waldmon Rhaner

<i>Milieu</i>	Université / Cultes
<i>Profession</i>	mathématicien & occultiste
<i>Résidence</i>	Brooklyn
<i>Âge</i>	43 ans
<i>Activités</i>	enseignement recherche de fantômes

Quand il n'enseigne pas les mathématiques à l'université St John de Stuyvesant Heights, Waldmon cherche des fantômes et des gobelins. Il ne fait rien pour dissimuler son loisir aux autres professeurs de l'université, ce qui a tendance à les perturber, certains ne le croyant pas apte à enseigner aux jeunes esprit d'Amérique.

Cela importe peu à Waldmon, qui poursuit sa quête des mystères cachés du monde occulte. Malgré ses efforts, il a eu peu de succès. Mis à part quelques témoignages parlant de choses qui bondissent dans la nuit et qui pourraient fort bien être de simples chats de gouttière, l'occultiste n'a aucune preuve.

Un chroniqueur vorace, Waldmon prend en note chaque entrevue, chaque histoire, les organisant par affaire et les croisant par phénomène. Ses archives contiennent les photographies de toutes les personnes et de tous les lieux impliqués, grâce à la participation d'une jeune photographe qu'il embauche à l'occasion, Melissa Anderson.

Mais il lui manque toujours des preuves solides et irréfutables.

Notes

Waldmon est un homme déterminé qui continue de chercher sans relâche des preuves de l'existence des fantômes et des esprits frappeurs, au prix de sa réputation, de son travail et peut-être même de sa santé mentale.

Waldmon tient son obsession d'un souvenir d'enfance, qui lui provoque encore des cauchemars. Il refuse obstinément d'en parler, mais cela a un rapport avec la mort de sa petite sœur alors qu'il n'avait que six ans.



Morgana Kingston

<i>Milieu</i>	Culturel
<i>Profession</i>	diseuse de bonne aventure
<i>Résidence</i>	Coney Island
<i>Âge</i>	22 ans
<i>Activités</i>	tarot lignes de la main

Morgana est diseuse de bonne aventure et officie à Coney Island, où elle tient un petit stand près de la maison du rire de Luna Park.

Elle a cette faculté de lire le futur d'autrui. Elle est fascinée par son talent et en a peur. La peur vient du fait qu'elle ne comprend sa faculté et qu'elle prétend que ce qu'elle prédit se réalise souvent. Cette peur l'empêche de prédire son propre avenir, provoquant des cauchemars où elle voit accidentellement le futur horrible qui l'attend. C'est du moins ce qu'elle prétend. Ses amis et collègues l'écoutent patiemment tantôt avec un air amusé et entendu, tantôt avec une véritable foi.

Morgana vit à Brooklyn, dans le district de Bush Terminal. Mais aucun de ses amis n'est jamais venu chez elle. Dès qu'elle quitte son échoppe de Coney Island, elle se fait très discrète. On ne la voit pas du tout durant la saison creuse, quand les parcs sont fermés. Elle dit passer ces mois à la campagne dans sa famille.

Notes

Sa petite échoppe est située à deux pas de la maison du rire de Luna Park. Elle est composée de deux pièces. Dans la première, les clients attendent leur tour, confortablement installés et pouvant boire du thé. Séparée par un lourd rideau de velours, la seconde pièce est plongée dans la pénombre avec une table ronde couverte d'une nappe, derrière laquelle Morgana lit les cartes de tarot. L'intérieur est copieusement décoré de tapis, de statuts et de bougies, ajoutant une ambiance mystérieuse à la pièce. Le parfum de l'encens lave l'atmosphère de Coney Island de ses relents d'essence et de friture, achevant la transformation.

Il y a quelque chose d'étrange chez Morgana, surtout quand on écoute ses prédictions. On a parfois l'impression qu'elle n'est pas celle qu'elle prétend, ou, plutôt, qu'il y a alors deux personnes en elle. Nombreux sont ceux à avoir cette impression, mais sans jamais avoir réussi à l'expliquer.



Madeleine « Maddie » Moreaux

<i>Milieu</i>	Musées / Université
<i>Profession</i>	anthropologue & folkloriste
<i>Résidence</i>	Staten Island
<i>Âge</i>	29 ans
<i>Activités</i>	folklore américain histoire indienne

Madeleine est une anthropologue qui a vécu presque toute sa vie sur Staten Island. Diplômée de l'université Columbia, elle est employée par l'Institut des Arts et des Sciences de Staten Island, où elle nettoie et reconstitue des reliques indiennes de l'île et de l'État de New York.

Madeleine vit seule dans une maison de type Tudor anglais, recevant peu de visiteurs. Elle est considérée « étonnamment bohémienne » par les habitants réservés de Tottenville parce qu'elle n'hésite pas à contester les opinions des hommes qu'elle croit infondées ou erronées. Les commères du voisinage prédisent à l'unanimité qu'elle ne trouvera jamais de mari parce qu'« elle pense trop ».

Madeleine est cependant ouverte d'esprit et s'est pris d'une passion pour le folklore américain, de ses origines et de la manière dont il s'est développé par le choc de plusieurs cultures luttant contre un environnement nouveau. Des années d'études des légendes et des contes des indigènes indiens l'ont menée à concevoir la théorie d'un peuple ancien adorateur de monolithes, comme ceux que l'on peut trouver en Europe, installé sur la côte Est des Amériques, avant l'arrivée des indiens.

Notes

Madeleine détient une belle collection personnelle d'objets amérindiens et une bibliothèque relativement bien fournie sur ses sujets de prédilection.

Elle a déjà essayé de parler de ses théories à quelques universitaires, mais elle n'a reçu que des sarcasmes. Ses anciens professeurs jugent ses idées bien trop farfelues pour avoir une once de vérité. Depuis, elle évite d'en parler, ou uniquement avec quelques amis proches. Elle cherche activement des preuves de la véracité de ses hypothèses avant de les dévoiler publiquement.



Jean Robbins

<i>Milieu</i>	Médias
<i>Profession</i>	secrétaire
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	28 ans
<i>Activités</i>	promenades spectacles de Broadway

Jean est une jeune femme indépendante. Elle travaille consciencieusement, du moins c'est ce que son patron Erasmus Driggs, comme secrétaire et réceptionniste au New York Weekly Messenger.

Elle est un peu l'âme du journal, s'assurant que tout s'y déroule harmonieusement et devançant les besoins de ses collègues. Driggs sait à quel point elle est utile au journal et qu'elle tempère efficacement sa propre tendance au désordre. Sa radinerie l'empêche cependant de l'augmenter.

Elle connaît assez bien les quelques journalistes travaillant pour le journal, mais n'a pas réussi à s'en faire des amis. Ils ne la voient que comme une simple secrétaire, presque anonyme. Elle ne s'est réellement liée qu'avec Sydney Silver, avec qui elle a eu une aventure, qu'elle a rompue fatiguée de le voir préférer suivre une piste fumeuse que de passer la soirée avec elle. Elle n'est même pas sûre que Sydney ait vu la différence.

Notes

Jean supporte les colères de son patron et l'ambiance du journal, car elle rêve de devenir journaliste. Elle observe tout ce qui se passe, reprend les articles, tient les agendas et organise les rendez-vous. Bien qu'elle passe ses journées au journal et n'aille jamais sur le terrain, elle connaît bien maintenant le métier de journaliste, sans même s'en rendre compte. La peur de l'inconnue l'empêche d'aller plus en avant.

Jean est une jeune femme pragmatique, organisée, avec la tête sur les épaules. Elle a parfaitement conscience de son rôle et se montre très dévouée envers le journal et son éditeur, qu'elle considère un peu comme un oncle bourru.

Jean connaît parfaitement New York et ses alentours. Elle aime se promener dans la ville et découvrir ses aspects les plus inattendus ou cachés. Elle sait quels sont les speak-easy à la mode, les spectacles qui méritent d'être vus et est capable de trouver presque n'importe quoi en ville.



Erasmus Driggs

<i>Milieu</i>	Médias / Business
<i>Profession</i>	éditeur
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	58 ans
<i>Activités</i>	prospérité de son journal s'occuper des ses filles

Erasmus est le propriétaire et l'éditeur du New York Weekly Messenger. Un petit journal qui essaie d'être sérieux et qui se consacre à la vie locale. Il traite particulièrement de la vie mondaine.

Erasmus essaie de montrer aimable et tente de s'intéresser à ses employés, mais dans les faits seul son journal lui est d'une réelle importance. Il est rude à la tâche et s'inquiète de la qualité de sa publication.

Il est aussi connu pour ses colères qui dépassent souvent les bornes de la bienséance. Ses employés en sont les premières victimes, quand il estime qu'ils ne leur proposent pas des articles à la hauteur de la qualité qu'il souhaite pour son journal.

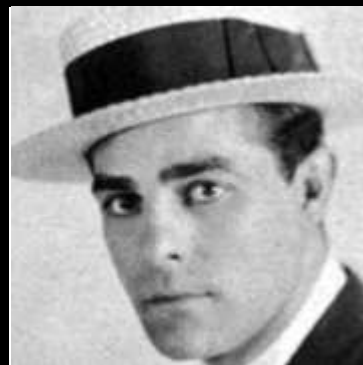
Erasmus est un homme de parole, qui ne rompt jamais ses promesses, même s'il a parfois tendance à les oublier. Ceci lui vaut de temps en temps quelques problèmes quand il promet quelque chose sous le coup d'une de ses colères et qu'on lui rappelle un peu plus tard ...

Notes

Erasmus est marié et a deux grandes filles. Ces dernières lui posent de nombreux tracas. Elles n'ont hérité ni son sens des affaires, ni de son pragmatisme et ne cessent de lui procurer des ennuies. Elles lui semblent insouciantes, frivoles et dévergondées. Et quand les deux sont ensemble, les choses empirent. Il ne rêve que d'une chose : les voir mariées, afin de ne plus avoir à résoudre leurs problèmes.

Il en vient parfois à se demander pourquoi ses filles ne sont pas comme Jean Robbins, sa secrétaire : de jeunes filles polies avec la tête sur les épaules. Il en est un peu venu à la considérer comme sa troisième fille.

Sa seule ambition est de faire du New York Weekly Messenger un grand journal. Un quotidien reconnu et réputé. Le chemin est encore long, mais il fait confiance à ses trois journalistes pour lui apporter le scoop de qualité qui fera que les projecteurs pointeront sur son journal.



Sydney Silver

<i>Milieu</i>	Médias
<i>Profession</i>	journaliste
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	31 ans
<i>Activités</i>	ses enquêtes les courses

Sydney travaille pour le New York Weekly Messenger depuis maintenant six ans. Il en est devenu le principal journaliste ; c'est du moins ce que ne cesse de répéter son patron, Erasmus Driggs. Mais cela est certainement un moyen pour ce dernier de s'assurer que Sydney reste au journal et pour ne pas l'augmenter.

Sydney est un esprit ouvert, curieux, mais cynique. Il enquête sur les pires atrocités pouvant subvenir dans la Grosse Pomme et cela a son coût : il a perdu la Foi et sa confiance en l'espèce humaine.

C'est un homme qui peut être obtus, en tout cas, il est décidé et tenace. Quand il flaire un bon scoop, il suit toutes les pistes qui se présentent, sans se ménager. Il ne s'arrête que quand son article est publié. S'en suit, généralement une petite période de dépression, jusqu'à ce qu'il trouve un nouveau sujet.

Son activité lui laisse peu de temps pour avoir une vie privée. Aucune de ses nombreuses conquêtes n'a pu supporter ses nombreuses absences et son obsession professionnelle plus que quelques semaines.

Notes

Sydney a un seul vice : le jeu. Il aime parier sur les courses de chevaux et passe ses longues journées entre deux affaires au champ de course. Là, il retrouve un peu de sensations qu'il éprouve quand il enquête/

Il gagne normalement bien sa vie, mais n'arrive pas à mettre le moindre nickel de côté. Il mène une vie plutôt aisée et ne se prive de rien, sauf la dernière semaine du mois, durant laquelle, il évite de sortir et modère ses paris.

Sydney est cependant un garçon brillant, intelligent et d'un abord facile. Ses manières lui permettent de sympathiser rapidement avec de nombreuses personnes et de leur soutirer sans qu'elles s'en rendent compte les informations qu'il désire.



Mary Louise Cecilia Guinan « Texas Guinan »

<i>Milieu</i>	Pègre / Culturel
<i>Profession</i>	hôtesse
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	40 ans
<i>Activités</i>	clandés soirées

L'une des hôtesse les plus à la mode et les plus connues de la Grande Pomme est Mary Louise Cecilia Guinan, communément appelée Texas Guinan.

S'affichant dans de nombreux bars clandestins, elle en possède également quelques-uns dont El Fey, Rendezvous, 300 Club et l'Argonaut, les ouvrant aussi vite que le précédent est cadencé par les agents de la Prohibition.

Texas est connue pour l'excellence de ses clandestés, leur côté chic et la qualité de ses boissons. Elle est surtout réputée pour son franc-parler ; elle dit toujours ce qu'elle pense et n'a aucun sens de l'hypocrisie. Elle s'adresse aussi directement à un consommateur, à ses employés qu'à un sénateur ou à un chef de gang.

C'est aussi une remarquable femme d'affaires. Elle gère avec soin ses établissements et s'assurent qu'ils soient des lieux neutres où tout le monde peut se rencontrer sans craindre pour sa sécurité. Toutes les classes sociales s'y rencontrent et partagent des soirées agréables avec l'assurance que leur anonymat sera garanti. Seuls les policiers (enfin cela dépend desquels, le chef de la police de New York est ainsi un habitué du 300 Club) et les journalistes ne sont pas les bienvenus.

Notes

Texas développe tranquillement son affaire et s'assure la collaboration des meilleurs spécialistes. Elle se fournit à tour de rôle en alcool chez les principaux revendeurs et se soucie exclusivement de la qualité des boissons.

Les tarifs de ses établissements sont à la hauteur de leur luxe. Elle en retire un revenu plus que confortable s'élevant à plus de 2.000 dollars par semaine. Elle est compta bien encore l'augmenter.

C'est une femme qui peut se montrer aussi charmante et drôle que glaciale et incisive. Elle sait cependant fort bien où se trouve son intérêt et ménage ceux dont elle a besoin.



Henry Longfellow

<i>Milieu</i>	Culturel
<i>Profession</i>	Propriétaire de salle
<i>Résidence</i>	New York
<i>Âge</i>	41 ans
<i>Activités</i>	billard son bar

Henry est le propriétaire de la petite salle de billard connue sous le nom de Henry's Pool Parlor. C'est un homme sûr de lui, qui connaît bien sa clientèle et qui vit depuis toujours à Harlem.

Il est très fier de sa gargote. Grâce à elle, il est indépendant, ne travaille que pour lui et dispose d'une certaine autonomie financière. Il se montre plus occupé du bien-être de ses clients, dont la plupart sont des amis, que de la rentabilité de son affaire. Il est sûr qu'il ne fera jamais fortune, mais cela ne l'inquiète pas outre mesure.

Il se méfie des blancs et son établissement est surtout fréquenté par les noirs de Harlem. Il leur accorde cependant le bénéfice du doute, mais ne leur accorde sa confiance qu'après qu'ils aient démontré qu'ils en étaient dignes. Il se méfie aussi des noirs africains. Ils vivent entre eux et ne cherchent pas à s'adapter à la ville ; de son côté, il ne se voit pas se promener dans la savane en pagne.

Notes

La clientèle de la salle de billard provient principalement de la classe ouvrière harlémoise. La salle est divisée en deux sections, un bar à l'avant et une salle de jeu à l'arrière. L'avant comprend un long comptoir et plusieurs tables rondes abîmées. L'arrière-salle est séparée de l'avant par un mur ouvert d'une arche. La salle contient deux vieux billards et quelques tables servant au poker et à d'autres jeux de cartes.

Si Henry fait confiance à un client, il lui propose du gin, du rye ou de la bière. Sinon les seuls rafraîchissements disponibles sont de l'eau et des boissons sucrées.

Les clients blancs sont traités avec suspicion, expliquée par la tension raciale et le nombre de gangsters blancs oeuvrant à Harlem. Tous les habitués de chez Henry lui sont fidèles et sont toujours prêts à la bagarre avec des étrangers.

La gargote d'Henry possède un cellier secret où il cache de l'alcool et parfois un amis ayant des problèmes avec la police. Dans les lattes du plancher des toilettes se trouve une trappe menant à une cave sentant le mois.